

NOTES POUR SERMONS.

.... Il restera insensible à ces nouveaux bienfaits, à ces nouvelles preuves d'un amour infini. - Et pour déguiser son ingratitude, que fera-t-il ? - Il fera la Vie de Jésus. Il les niera. - Hypocrite ! Pensez-vous donc nous en imposer ? Pensez-vous que pour laver votre front de cette tache d'ingratitude, il vous suffise de nier votre bienfaiteur ? - Vous vous trompez. Caïn n'avait attenté qu'à la vie de son frère, et il en porta sur son front le stigmatte ineffaçable ! (Gen. 4,15.) Le pauvre Judas n'avait gagné que trente deniers à vendre son maître, (encore ne les a-t-il pas gardés !) et son nom est demeuré couvert d'une éternelle honte. Et vous-même, en y passant l'éponge, vous n'avez fait que la rendre plus apparente et plus hideuse. (a)

Et vous pensez qu'en ce moment je ne parle que d'un homme... Détrompez-vous. Ce n'est pas un homme qui a commis cette bassesse, ce sont des milliers d'hommes, et tous les jours ; c'est vous-mêmes et c'est moi, chaque fois que nous avons eu le malheur d'offenser Dieu grièvement.

(a: Note marginale:) Renan.



Que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, que nous écrivions la Vie de Jésus ou que nous ne l'écrivions pas, chaque faute grave est un acte de basse ingratitude envers Dieu, un reniement de tous ses bienfaits, un renouvellement du crime de Judas, du crime de Caïn; le renouvellement du déicide, commis il y a 18 siècles par les Juifs - Non hunc sed Barabbas. Nous ne voulons pas de lui, s'écriaient-ils, mais de Barabbas. Pour lui, qu'il soit crucifié - Crucifige eum - Crucifige eum - Crucifigatur - Or, c'est là ce que nous faisons chaque fois qu'ayant à choisir entre l'amour de Dieu ou l'amour du péché, nous renonçons à Dieu pour écouter Satan - Saint Paul nous le déclare sans périphrase, sans détour - Et prolapsi sunt... rursum crucifigentes sibi metipsos Filium Dei - Ceux qui tombent, crucifient de nouveau à leur passion le Fils de Dieu. (Hebr.6,6.)

Mes Frères, dites-moi maintenant, ne trouvez-vous pas que ce soit bien grand, bien magnanime, de résister à Dieu, de braver le Seigneur Tout-Puissant, le Seigneur qui s'est fait notre frère, notre ami, le Tout-Puissant qui s'est fait tout petit pour nous? (a) Oh! Mes Frères, avouons-le, quelle que soit la honte qui nous en revienne, avouons-le, quelle bassesse! que c'est petit! que c'est vil de payer tant de bienfaits d'ingratitude, de tant d'outrages, tant d'amour!...

Il n'est pas jusqu'à nos fautes vénielles qui n'aient leur part de cette ignominie /honte/. Car enfin, qu'est-ce donc que le péché veniel pour une âme qui jouit de la grâce de Dieu?

C'est presser son ami dans ses bras et pendant ce temps lui cracher doucement au visage. C'est être pressé sur le sein de sa mère et le meurtrir à petits coups. C'est recevoir le baiser de ses lèvres et lui dire tout bas des paroles faites pour l'attrister. (b)

(a: Variante:) On pourrait encore trouver quelque grandeur à insulter à Dieu quand il nous foudroie, mais quand il nous aime, quand il nous comble de ses bienfaits, quand il nous attire sur son cœur ..

(b) Ces quatre paragraphes sont barrés.



autres servent en esclaves . Je vous étonne ?
 lui-même nous l'a déclaré: "Je ne vous appellerai
 esclaves ni serviteurs, disait le Sauveur à ses
 ples, mais je vous appellerai mes amis. - Jam
 icam.. - Et ailleurs l'apôtre nous déclare que
 ne (a) sommes pas ses esclaves mais ses fils :
 le jam non est servus sed filius... (Gal.4,7.)
 nous sommes de nom et de fait les fils mêmes de
 - ut Filii Dei nominemur et simus... Nous sommes
 fils et les amis de Dieu, n'est-ce pas dire que
 sommes libres ? - Servir Dieu en fils et en amis,
 t le servir en hommes libres. Servir Dieu, c'est
 er!

(b)
 Mes Frères, vous êtes les affranchis du Christ
 ergo vos Filius liberaverit, vere liberi estis .(Joan.
 8) - Ne l'oubliez jamais, vous avez été rachetés d'un
 nd prix - Empti estis pretio magno - (I.Cor.6,20)
 llez pas devenir les esclaves des hommes ou du démon -
 tio empti estis, nolite fieri servi hominum (I.Cor.7,23)
 dez votre noble indépendance, votre mâle fierté de
 étien, et pour cela résistez à toutes les convoitises
 à toutes les séductions, et ne ployez jamais le genou
 e devant Dieu.

(b: Mots rayés:) Liber Christi.

(a) le mot "ne" n'existe pas dans le texte.



+

Je ne dirai rien de l'orgueil et de l'ambition sa compagne obligée, le jour n'y suffirait pas; j'ai déjà eu l'occasion d'ailleurs, de vous en montrer tout le vide (Sermon sur le Salut). Le bon sens public lui-même en a fait justice. Questionnez-le, il vous répondra que l'orgueil est une excessive vanité. Tout est vanité dans les fausses joies du péché, mais les joies de l'orgueil le sont d'une façon toute particulière. De là vient qu'orgueil et vanité sont même chose. Est-il besoin que je vous rappelle toute sa vanité? Je le ferai en trois mots: Que de difficultés, que de peines, que d'avaries pour arriver à la satisfaction de notre amour-propre, à la réalisation des rêves de notre orgueil! - Sont-ils réalisés, a-t-on obtenu ce qu'on désirait, ce n'est plus assez, on aspire à avoir davantage - Mais que de peines, que de soucis pour garder seulement ce que l'on a; que de craintes de le perdre; que d'inquiétudes pour savoir si ceux qui nous honorent extérieurement ne nous méprisent pas dans leur coeur ou dans l'intimité des leurs; que de sourdes jalousies dès qu'un autre nous paraît estimé au-dessus de nous ou seulement à notre niveau! Et fût-on au comble des honneurs, eût-on à ses pieds toute la foule des rivaux, un sourire sur des lèvres connues, ou seulement la fierté d'un mendiant qui refuse de s'humilier devant nous et de nous saluer, suffisent à troubler notre triomphe, à empoisonner toute notre joie. - Aman honoré de l'amitié du Roi Assuérus, avait été élevé par lui aux plus grands honneurs, au-dessus de tous les princes des Mèdes et des Perses, il était, après le Roi, le premier du royaume; tous les courtisans du roi fléchissaient le genou devant lui et l'adoraient. Le Roi lui-même l'avait ordonné ainsi - Et cependant son orgueil n'était pas satisfait. Un Juif, un vieillard qui se tenait tout le jour assis à la porte du palais, comme un mendiant, Mardochée, ne fléchissait pas le genou devant lui, (Esth. 3, 5.) il ne se levait pas même et ne bougeait pas de sa place quand Aman passait (Esth. 5, 9). C'en fut assez pour troubler son triomphe; toutes ses immenses richesses, toute sa gloire, tous les honneurs dont le Roi et la Reine l'avaient entouré, il oubliait tout pour ne se souvenir que de l'affront de Mardochée. - Malgré toutes ces choses, disait-il à ses amis, j'estime que je n'aurai rien, tant que je verrai ce Juif



rester assis devant les portes du palais du roi -(5,13) Et il fit préparer une croix, haute de cinquante coudées, et de bon matin il se rendit chez le roi pour obtenir d'y faire pendre ce Juif; mais au lieu de cela, il se vit contraint, par ordre du roi, d'assister au triomphe de Mardochée, paré des vêtements royaux et assis sur le cheval même du Roi. Mardochée fut promené triomphalement par les rues de la cité - Aman le précédait et criait: Ainsi sera honoré celui que le Roi veut honorer - Et il fut pendu au gibet qu'il avait dressé pour Mardochée. (Esth. 6 et 7.)

Telle est le plus souvent, la fin des orgueilleux. Leur orgueil même devient le plus cruel châtiment de leur orgueil. Tôt ou tard, ils se voient abreuvés de désenchantements et d'amertumes; tôt ou tard ils se voient jetés à bas du piédestal qu'ils s'étaient élevé. Notre siècle a assisté plus d'une fois à ces grands revirements de fortune - Celui qui s'élève sera abaissé, avait dit le Sauveur; et ses paroles ne passeront point.

D'ailleurs, quelle misère à nous de faire les orgueilleux, à nous si petits, si misérables de nous-mêmes, à nous, grains de poussière, de faire les orgueilleux et les grands en face de Dieu, en face d'un Dieu qui s'est fait si petit pour nous. Ne trouvez-vous pas que cela nous sied bien ? N'en comprenez-vous pas tout le ridicule ?



A ceux qui répugnent à croire que Marie de Béthanie que Jésus a tant aimée, (S. Jean XI, 2) fût la même que Marie-Madeleine, l'ancienne pécheresse, on pourrait répondre bien des choses, mais ces quelques simples observations suffiront :

Cette Marie à qui Jésus apparut avant toutes les autres, et à qui il se fit reconnaître en lui disant ce mot si plein d'une affectueuse intimité "Marie" ! (S. Jean XX, 16) qui était-elle ?

Etait-ce Marie de Béthanie ? - La question est alors vidée, car la Sainte Ecriture nous dit en propres termes que c'était Marie-Madeleine de qui Jésus avait chassé sept démons (S. Marc XVI, 9.) et S. Jean XX, 1.)

Dira-t-on que ce n'était pas la même que Marie de Béthanie ? - Mais alors, il faut conclure que Marie de Béthanie ne fut pas la seule aimée de Jésus, qu'il aima aussi Marie-Madeleine, celle de qui avaient été chassés sept démons, et que Jésus l'aima, bien qu'elle eût été pécheresse, plus qu'il n'aimait Marie de Béthanie, puisque c'est à elle, la première (S. Marc XVI, 9) qu'il se montra après sa résurrection, et avec elle qu'il eut cet entretien si touchant rapporté au chapitre 20^e de S. Jean.

Et s'il est ainsi incontestable que Jésus a aimé d'un amour de prédilection cette ancienne pécheresse que l'Evangile appelle Marie-Madeleine (S. Marc 16, 9 et S. Jean 20, 1.) pourquoi répugnerait-on à croire que Marie de Béthanie fût la même personne ?

Nous lisons de Marie-Madeleine qu'elle suivait Jésus partout, elle de qui étaient sortis sept démons, (S. Luc VIII, 2. 3.) qu'elle le suivit même au Calvaire, (S. Marc XV, 40) qu'elle vint au sépulcre pour l'embaumer, (S. Jean XX, 1) qu'elle fut honorée, la première, de son apparition, (S. Marc XVI, 9) qu'elle reçut la mission d'aller annoncer cette bonne nouvelle aux Apôtres, (S. Jean XX, 17) et mérita par là ce titre que lui donne l'Eglise: "Apôtre des Apôtres - Apostolorum Apostola".

Et nous ne lisons rien de semblable de Marie de Béthanie.



Si donc Marie de Béthanie n'est pas la même que Marie-Madeleine, il faut dire que cette dernière a aimé davantage Notre-Seigneur et en a été plus aimée.

Et ainsi tombe l'objection.

Non, il est évident que Marie-Madeleine, celle de qui Jésus avait chassé sept démons, celle qui a montré tant d'amour en le suivant jusqu'à la mort, celle qui a été tant aimée de Jésus, c'est cette même pécheresse de qui Jésus lui-même avait dit: "Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé" et cette même Marie de Béthanie, soeur de Marthe et de Lazare que Jésus aimait, chez qui il se plaisait à venir se reposer, et que l'Evangile désigne ainsi, pour nous rappeler l'onction des pieds où elle fut pardonnée: "Cette Marie était celle qui avait oint le Seigneur et avait essuyé ses pieds avec ses cheveux; et c'est Lazare son frère, qui était malade." (S. Jean XI, 2)
(a)

Après avoir comparé et rapproché ces textes, il me paraît impossible de douter encore.

(a: Note marginale:) Marie, S. Jean et Jésus ne dédaignaient pas sa compagnie puisqu'elle était avec eux au pied de la Croix. (S. Jean XIX, 25.)



Pietas ad omnia utilis est.

Est-ce que la pratique de la vertu, est-ce que la piété, est-ce que la sainteté même exigent du chrétien la privation des joies et des biens de cette vie ? - Nullement. Plusieurs, il est vrai y ont renoncé, mais uniquement parce qu'ils l'ont bien voulu, et pour obéir à un puissant attrait intérieur que Dieu avait imprimé à leur âme, mais qui donc a jamais dit que pour être chrétien, que pour être saint même on fût obligé de renoncer à tous les biens et à toutes les joies ? - Saint Louis ne fut-il pas un de nos grands rois ? Sainte Elisabeth de Hongrie ne fut-elle pas la plus heureuse des épouses ?... Non, non, redressez vos préjugés à cet égard. - Les biens de la vie sont dangereux, très dangereux c'est vrai; il vaut mieux y renoncer que de perdre son âme, c'est encore vrai, car, que servirait à l'homme de gagner..... âme. Mais rien n'empêche que les saints en jouissent, seulement ils n'y colleront jamais leur âme; au milieu même de l'abondance de toutes choses, ils conserveront à leur cœur sa mâle indépendance, ils ne se laisseront pas prendre à cette glu - Ils suivront le conseil de l'apôtre: ayant leur femme comme n'en ayant pas, possédant de grandes richesses comme ne les possédant pas, usant des biens de la vie comme n'en usant pas (I.Cor.) et grâce à cette sage modération et à cette sainte réserve (a), au lieu que l'impie ne peut jouir de ses biens sans inquiétudes et sans remords, eux y trouvent une paix inaltérable et le gage assuré d'une éternité de bonheur.(b)

(a: Phrase en partie barrée:) ils trouveront dans les biens éphémères des joies inconnues de l'impie, je veux dire..

(b: Notes marginales:) Juste - joie de l'âme, peine au dehors. - Pécheur - peine - joie apparente et peine aussi au dehors.

En fait: tout le monde souffre ici-bas. Le juste a pour se consoler les joies de l'âme - Le pécheur, non.



Hormis la glorieuse Vierge (a) nul homme donc n'a la joie d'être entièrement sans péché, ni à l'abri de chutes futures, mais ce qu'il a vainement désiré toute la vie, le juste le reçoit enfin à la mort; en quittant la vie, le juste se trouve confirmé et immobilisé dans le bien comme le pécheur l'a été dans le mal.

Voici. Le juste sait "que si cette maison de terre et de boue dans laquelle nous habitons est détruite, nous avons une autre maison qui nous est préparée au Ciel" (2.Cor.5,1.) O conduite miséricordieuse de Celui qui pourvoit à nos besoins! "Il a dessein, dit excellemment Saint Jean Chrysostome, de réparer la maison qu'il nous a donnée : pendant qu'il la détruit et qu'il la renverse pour la refaire toute neuve, il est nécessaire que nous délogions, car, que ferions-nous dans cette poudre, dans ce tumulte, dans cet embarras ? Et lui-même nous offre son palais; il nous donne un appartement pour nous faire attendre en repos l'entière réparation de notre ancien édifice." (Hom. de Dormientibus. S. Jean Chrys. t.l. n°764.) (b)

(a: Première rédaction en partie barrée:) Nul homme, la glorieuse Vierge exceptée, ne peut donc goûter en ce monde la joie d'une fidélité inviolable et indéfectible dans l'amitié.

(Notes marginales:) Mort du juste - Paratum cor meum - Et mori lucrum - Pourquoi ce corps de boue est détruit - Bossuet t.3. p.189 (2^e Carême) - Moriatur anima mea.

Conclusion - Il faut mourir - Molécules prêtées - Tous les jours nous mourons - Nous sommes entourés de choses de morts - Donc y penser et travailler dans ce but.

(b) Ces deux paragraphes sont barrés.



Eucharistie - Présence réelle.

Nous ne voyons pas les substances, nous jugeons de leur présence par l'apparition de leurs effets. Voici deux morceaux de pain semblables. Je prends le premier; il opère sur mes sens les effets du pain, je dis: c'est du pain. Le second est mis sur l'autel et consacré. En ce moment, Notre-Seigneur, par sa toute puissance divine opère en tous ceux qui recevront ces hosties consacrées, les mêmes effets que si véritablement ils s'unissaient très étroitement à sa chair glorifiée. Je ne puis donc plus dire: c'est du pain, puisqu'il produit des effets supérieurs; nous devons dire: c'est le Corps du Sauveur puisqu'il en produit les effets et par conséquent, que la substance du pain a été changée en celle du Corps du Sauveur.

Communion fréquente.

Percussus sum ut fenum, et aruit cor meum :
quia oblitus sum comedere panem meum. ps.101,5.

Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et
biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.
Joan.6,54.

Comedite, amici, et bibite et inebriamini,
charissimi. C.C.5,1.



Préservatif contre le Péché.

Dieu est partout. Dieu est en tout . Dieu fait tout.
In ipso vivimus, movemur et sumus. (Act.17,28.)

Dieu nous jugera { miséricorde
ou
justice.

Nox praecessit, dies autem appropinquavit.
Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis. (Rom.13,12.)

Eratis enim aliquando tenebrae; nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulate.- Fructus enim lucis est in omni bonitate, et justitia, et veritate.
(Eph.5, 8.9.)

Omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei, non sumus noctis, neque tenebrarum. - Igitur non dormiamus sicut et caeteri, sed ... (I.Thess.5, 5-8.)

2 sermons.

1: Démasquer les prétendus esprits forts - Vous êtes incrédules, non crédules, et vous en tirez vanité. - Nous aussi nous le sommes, mais bien différemment. - Problème profond, l'un y atteint, l'autre non. Quel est des deux le plus esprit fort?

Mais il est beau et grand de résister au Tout-Puissant. - De deux choses l'une: ou vous pensez être punis, et alors c'est folie, ou vous pensez être pardonnés et alors c'est une lâche ingratitude. - Pas de milieu.



2° Démasquer le libertinage - Rien de pareil à l'indépendance. Nous servons Dieu en fils et en amis; eux servent en esclaves, et Dieu et le démon.

Mariage.

Une seule grande mission au monde : Gagner des âmes à Dieu - accroître la cité des Enfants de Dieu.

Deux voies pour la remplir :

Le Sacerdoce qui les prend, les consolide et les ramène.

Le Mariage qui les multiplie et les élève pour Dieu.

Nos âmes d'abord, puis celles des autres .

Mariage, sorte de sacerdoce d'où : Magnum Sacramentum.

Symbole de l'union de Jésus avec les âmes.

Aimez-vous . Diligite uxores .

Mais Dieu par dessus tout.



Jeune homme, plus encore.
 Homme mûr - compagne.
 Père de famille - enfants.
 Vieillard - petits enfants.

Mais quelle folie.

Miettes de pain dans la poussière et jusque dans la boue, et l'on oublie de remonter à cette main même où est le pain de vie... le seul... l'amour de Dieu!

Ce qui nous étonne chez les individus, nous le retrouvons chez les peuples.

Récapitulation.

Dieu nous a faits pour le connaître; nous cherchons à tout connaître, excepté Dieu.

Dieu nous a faits pour l'aimer; nous aimons tout et nous tenons à l'écart de lui.

Pour l'aimer il faut le connaître.

Pour le connaître, venir aux instructions.



La vie n'est que /le passage à la mort/ la
préparation de la mort.

La mort que le passage à l'autre vie.

La vie est le procédé pour arriver à/ de/la
mort.

Application.

Faisons servir la vie à la mort par le détachement et le sacrifice.

Nisi granum frumenti..

Et de cette mort sortira la vie - sin autem
mortuus fuerit.

Qui vult /vie/ salvam facere perdet eam.
Et qui perdiderit...

Voir t.2. P. Gratry, p.473 - force de résurrection, puisée dans le sacrifice - Lazare.

La vie pleine se compose de la vie présente
et future, unies et séparées par un sommeil: la mort.

